

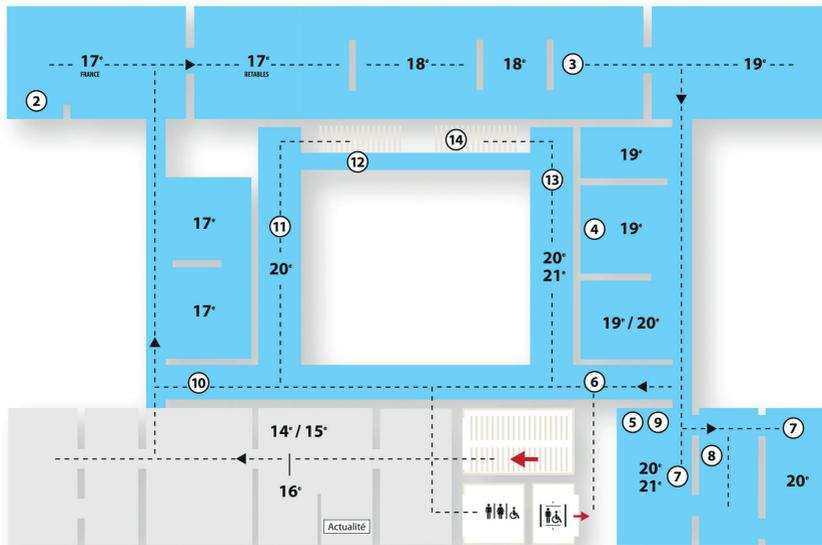


# PARCOURS

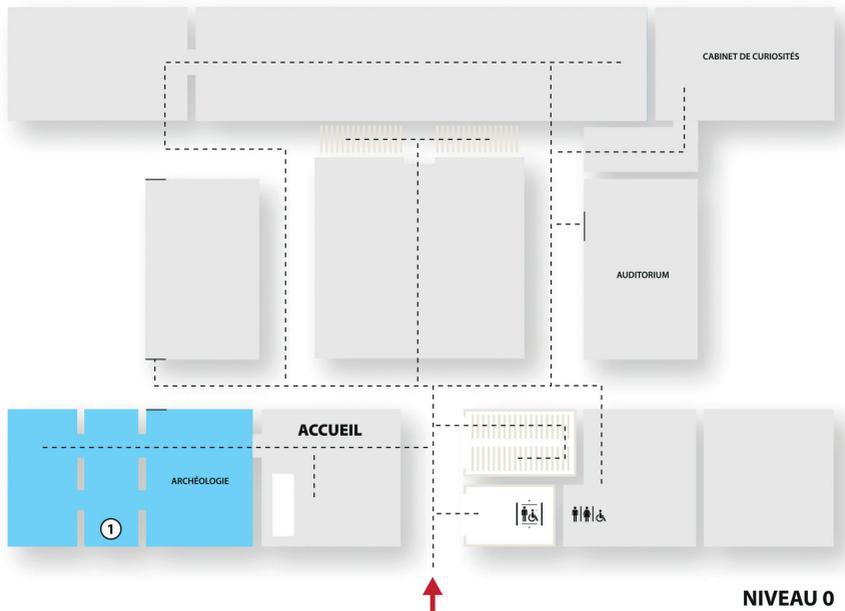


# MATRIMOINE

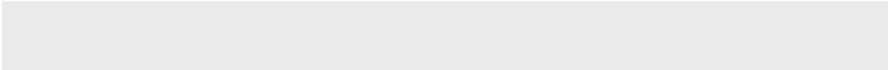
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE RENNES



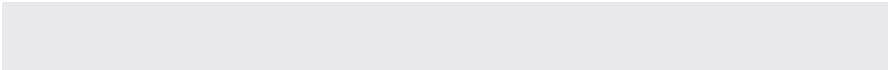
**NIVEAU 1**



**NIVEAU 0**



Le parcours Matrimoine offre une visite en 14 étapes dans les collections permanentes du Musée des beaux-arts de Rennes, à travers le prisme de ce que nous devons aux femmes, de l'Antiquité égyptienne à l'art contemporain.

1. **Égypte, momie de femme**
  2. **Madeleine Hérault-Coypel**
  3. **Agathe d'Amsinck-Doutreleau**
  4. **Caillebotte redécouvert par Marie Berhaut**
  5. **Yvonne Jean-Haffen**
  6. **Émilie Charmy**
  7. **Marcelle Cahn**
  8. **Germaine Richier et Laure Garcin**
  9. **Clotilde Vautier**
  10. **Geneviève Asse**
  11. **Joan Mitchell**
  12. **Aurélié Nemours et Vera Molnar**
  13. **Nina Childress et Kirsten Everberg**
  14. **Carole Rivalin**
- 



Le mot matrimoine, dans des occurrences attestées dès le Moyen-Âge, recouvre ce qui relève des femmes dans le cadre du mariage mais aussi les biens hérités de la mère. Par extension, le matrimoine désigne aujourd'hui l'héritage culturel légué par les femmes à l'humanité, afin de ne pas effacer ou amoindrir les contributions proprement féminines au sein de ce qu'on appelle généralement le patrimoine. Ainsi, en septembre 2015, à l'occasion des Journées européennes du Patrimoine, l'association HF Île-de-France initie des Journées du Matrimoine, une façon de militer parmi d'autres pour l'égalité entre les femmes et les hommes dans les arts et la culture.

Plutôt qu'aux nombreux tableaux montrant des femmes peintes par des hommes, ou aux objets destinés aux femmes (comme ces chaussons chinois conservés dans le cabinet de curiosités de Robien, servant à atrophier cruellement les pieds des filles), nous souhaitons rendre hommage aux femmes actrices de leur destin, de leurs parcours et de leurs œuvres. En témoigne ici le dessin de Marie Métezeau (vers 1625-1670), conservé au musée des beaux-arts de Rennes mais trop sensible à la lumière pour être exposé en permanence. Copie réalisée d'après un portrait de femme par Virginia Vezzi (1600-1638), il évoque aussi bien la filiation artistique entre ces deux artistes que l'enseignement du dessin par une femme à une autre femme en plein milieu du 17<sup>e</sup> siècle.

Ce parcours vous permettra de rencontrer une femme dont le corps autant que la mémoire sont perpétués à travers une momie égyptienne ; une historienne de l'art, redécouvreuse d'un peintre impressionniste jusque-là laissé dans l'oubli ; et une multiplicité de femmes créatrices ayant souvent souffert d'invisibilité.

# 1 • Momie de jeune femme



Égypte

3<sup>e</sup> siècle, Époque romaine

Restes humains enveloppés dans du lin, détrempé et stuc doré, 165 cm

Antinoupolis, fouilles Albert Gayet, 1905

Dépôt de musée du Louvre, 1923

inv. D.1923.2.115

.....

Ce corps de jeune femme momifié, couvert d'un linceul peint, est un rare témoignage de conservation en l'état d'une momie d'Antinoupolis. On sait peu de choses au sujet de cette femme, qu'on surnomme « la dame d'Antinoé », en référence à la cité Antinoupolis dont la nécropole a livré aux archéologues de nombreuses momies. Un portrait à l'effigie de la défunte, réalisé sur le linceul, nous laisse voir une femme aux cheveux bruns et aux yeux sombres, représentée de face. Des appliques en relief de « stuc » couvertes de feuilles d'or sont fixées sur le lin. Elles imitent la parure de bijou, composée de bracelets, collier, bagues et boucle d'oreille. Le portrait sur linceul de lin est une pratique contemporaine des portraits funéraires dits « du Fayoum ». Si la partie textile extérieure laisse supposer une conservation satisfaisante, on ne pourrait pas en dire autant du corps. L'état morcelé du squelette repéré par une radiographie effectuée pour l'étude du corpus des 39 momies restantes du même site, et menée par le musée du Louvre, présente toutes sortes d'anomalies : fractures incompréhensibles, zones lacunaires au niveau du cou, déplacements d'os, suscitant de nombreuses interrogations. Quelles interprétations pourraient en effet justifier un tel état de désordre osseux ? Un scanner réalisé en 2011 s'avère éclairant : c'est très probablement une chute de la momie qui expliquerait ces fractures en réalité post mortem. En effet, la masse musculaire ayant disparu, le squelette déshydraté se retrouve dans un espace vide dans lequel il flotte. La défunte est jeune et serait âgée de 20 à 25 ans.

.....

## 2 • Madeleine HÉRAULT-COYPEL

(Paris, 1641 ? – Paris, 1682)



**Portrait d'un magistrat assis à sa table de travail**

Vers 1660-1670

Huile sur toile

Acquis en 2014, inv. 2014.7.1

---

Ce portrait d'homme au regard mélancolique est l'unique peinture signée et retrouvée à ce jour de Madeleine Hérault-Coytel. Il est également le seul tableau d'une femme artiste de l'Ancien Régime de la collection du musée. Son autrice est la première épouse du peintre Noël Coypel. En se mariant avec elle en 1660, Noël Coypel s'alliait à une famille d'artistes et de marchands ayant un important réseau social à Paris. Madeleine Hérault était, en effet, la fille du peintre et marchand Antoine Hérault. La jeune fille avait au moins onze frères et sœurs, dont plusieurs ont épousé le métier de leur père.

Contrairement à Louise Moillon, Charlotte Vignon ou Madeleine Boullogne, Madeleine Hérault est l'une des rares femmes peintres à avoir bénéficié, en France au 17<sup>e</sup> siècle, d'une réputation dans un autre genre que la nature morte. Son talent dans l'art du portrait est souligné par les biographes de son mari.

Le tableau met en scène un homme relativement jeune accoudé sur deux gros volumes reliés et qui s'apprête à tourner de la main gauche une page d'un troisième livre ouvert. La table est recouverte d'un tapis d'Orient dans la bordure duquel l'artiste Madeleine Hérault a placé sa signature en lettres capitales. Sous le livre glisse un billet sur lequel sont inscrites trois lignes en grec qui peuvent se traduire par « le labeur est père de l'infamie ».

Il faut espérer que ce tableau puisse permettre à l'avenir l'identification d'autres œuvres de l'artiste, dont le talent apparaît ici digne de comparaison avec celui de la seule autre portraitiste française de l'époque connue par quelques peintures, Élisabeth Sophie Chéron.

---

### 3 • Agathe D'AMSINCK-DOUTRELEAU

(Épinac, 1822 – ?, 1880)



**Premier envahissement des sables  
d'Escoublac (1785)**

1848

Huile sur toile

Acquis en 1849, inv. 849.1.1

.....

Cette scène de genre est la plus ancienne acquisition d'un sujet régional au musée. Exposée à Paris en 1848 puis à Rennes en 1849 (la ville l'acquiert à cette occasion), cette toile vaut des éloges à l'artiste et reçoit une médaille de bronze au Salon.

Fondé en 1050 par des moines bénédictins de l'évêché de Nantes, Escoublac, village de paludiers, était situé près de la Baule, à la limite de la retombée vers la mer du plateau guérandais. En proie à l'ensablement, le village est englouti une première fois au 14<sup>e</sup> siècle et reconstruit un peu plus loin. Cette seconde petite commune est de nouveau prise d'assaut par le sable dès la fin du 16<sup>e</sup> siècle et finit par disparaître à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Ainsi, en 1785, plusieurs familles de laboureurs trouvent, après une courte absence, leurs maisons englouties sous les sables.

En mettant en scène une pauvre famille aux habits traditionnels, Agathe d'Amsinck-Doutreleau restitue une vision triste de cet épisode historique qui caractérise bien l'image que véhiculait alors la Bretagne auprès des artistes et des écrivains romantiques.

Peintre de genre née en Bretagne, la carrière et l'œuvre d'Agathe d'Amsinck, qui épouse son maître Valentin Doutreleau, restent à reconstruire. Cette œuvre constitue aujourd'hui son tableau le plus emblématique conservé dans un musée.

.....

## 4 • Marie Berhaut (Saint-Servan, 1904 – Le Chesnay, 1993) et Gustave Caillebotte (Paris, 1848 – Gennevilliers, 1894)



Marie Berhaut



**Le Pont de l'Europe**

Vers 1876

Huile sur toile

Acquis en 1962, inv. 1962.18.1

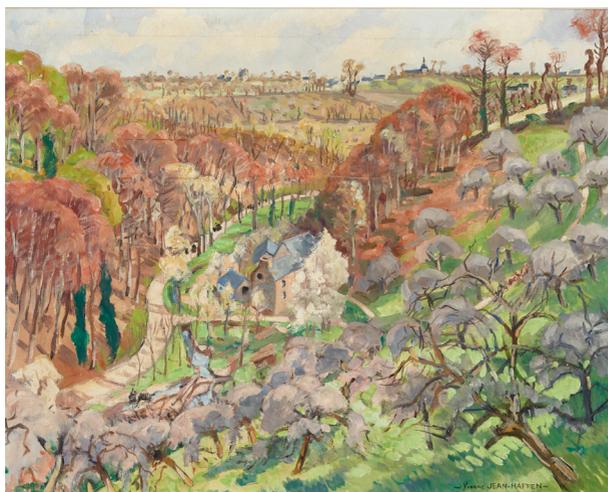
Il est paradoxal d'illustrer le travail de toute une vie d'une femme par les tableaux d'un peintre masculin. C'est pourtant bien à Marie Berhaut que l'on doit la présence de deux œuvres majeures de Gustave Caillebotte (1848-1894) dans la collection du Musée des beaux-arts de Rennes : elle acquit *Les Périssaires* et *Le Pont de l'Europe* en 1952 et 1962, alors qu'elle en était directrice. Elle mit pour cela à profit sa bonne connaissance de ce peintre à qui elle consacra un catalogue raisonné, conçu de 1948 à son décès, publié à titre posthume en 1994. Ce travail gigantesque permit la réhabilitation de ce peintre impressionniste important mais encore méconnu en France au milieu du 20<sup>e</sup> siècle.

En tant que directrice du Musée des beaux-arts de Rennes de 1949 à 1969, Marie Berhaut eut la lourde charge de réorganiser entièrement les collections suite aux destructions de la Seconde Guerre mondiale, puis de rouvrir le musée rénové en 1957. Elle fit l'acquisition des premières œuvres modernes et abstraites, passa commande à un artiste contemporain, Francis Pellerin (1915-1998), pour la niche du patio, et organisa la première exposition du groupe Mesure en 1961. Elle publia de nombreux catalogues et organisa des expositions mémorables comme celles consacrées à Adolphe Beaufrère ou à Georges Rouault.

Elle reçut en 1978 le prix Roland de Jouvenel de l'Académie française, pour son ouvrage *Caillebotte, sa vie, son œuvre*. La ville de Rennes a donné son nom à l'Allée Marie Berhaut.

## 5 • Yvonne Jean-Haffen

(Paris, 1895 – Léhon, 1968)



**Vallée de l'Argental**

Vers 1940

Huile sur toile

Acquis en 1942, inv. 1942.1.1

.....

Native de Paris, Yvonne Jean-Haffen est une Bretonne d'adoption. Sa rencontre avec le peintre breton Mathurin Méheut, en 1925, marque un tournant dans sa carrière. Elle collabore avec lui sur plusieurs chantiers, par exemple pour les décors de l'Institut de géologie de Rennes (conservés aujourd'hui sur le campus de Beaulieu). Dans le même temps, elle poursuit une carrière individuelle à travers une production diversifiée : commandes de grands décors (notamment pour des paquebots), céramiques, motifs pour des textiles, illustrations, estampes, tableaux. Alors qu'Yvonne et son mari habitent dans le quartier de Montparnasse à Paris, ils acquièrent une propriété en 1936 à Dinan : la «Grande Vigne». Cette demeure, où ils passent leurs étés, accueille aujourd'hui le musée Yvonne Jean-Haffen. La toile représente une vue saisie à proximité de la Grande Vigne. Pendant l'Occupation, les allées et venues de la peintre dans la campagne semblent suspectes aux occupants allemands. C'est pourquoi Yvonne Jean-Haffen s'en tient à des paysages capturés dans les proches environs de sa maison. La toile est achetée en 1942, à l'occasion d'une exposition personnelle de l'artiste au Musée des beaux-arts de Rennes.

.....

## 6 • Émilie Charmy

(Saint-Etienne, 1878 – Crosne, 1974)



**Vue de Corse**

Vers 1907

Huile sur toile

Acquis en 2019, inv.2019.3.1

Après une formation dans sa ville natale de Saint-Etienne puis à Lyon, Émilie Charmy s'installe à Saint-Cloud en 1903 et part à la conquête de la scène artistique parisienne. Elle expose au Salon des indépendants et au Salon d'automne. En 1906 et en 1910, elle voyage en Corse avec son compagnon, le peintre Charles Camoin, rencontré en 1905 chez sa galeriste Berthe Weill. Le couple est alors proche d'Henri Matisse. Durant ces années, Émilie Charmy fait preuve de l'audace picturale qu'elle partage avec les autres peintres « fauvistes », que ce tableau démontre avec ses couleurs vives et ses motifs découpés par des cernes noirs. Le pan de briques rouges au premier plan structure la composition et situe le point de vue oblique, en plongée. Le musée de Valence, le musée des beaux-arts de Lyon et le musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône conservent d'autres paysages de Corse peints par l'artiste à la même période. Par la suite, Émilie Charmy garde un goût pour les pâtes colorées, qu'elle va appliquer de manière de plus en plus expressionniste dans ses tableaux de paysages, d'autoportraits ou de nus féminins. Alors qu'elle jouit dans les premières décennies du 20<sup>e</sup> siècle du succès et de la reconnaissance (en particulier, Colette fait l'éloge de ses talents et pose pour deux portraits), Émilie Charmy tombe ensuite dans un relatif oubli si on la compare à Maurice Vlaminck, Kees van Dongen ou Suzanne Valadon. En 2008, une exposition monographique lui est consacrée au musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône.

## 7 • Marcelle Cahn

(Strasbourg, 1895 – Neuilly-sur-Seine, 1981)



^ **Le Pont**

1927

Huile sur toile

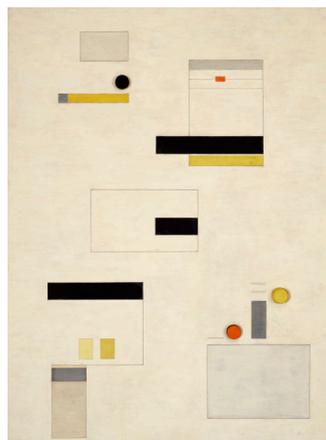
Dépôt du CNAP, inv. 2013.1.10

**Composition** >

1956

Tempéra sur bois

Acquis en 2015, inv. 2015.11.1



.....

Marcelle Cahn traverse pendant sa formation plusieurs mouvements artistiques : expressionnisme auprès de Lovis Corinth à Berlin, nabisme avec Édouard Vuillard à Paris. Son entrée dans l'atelier de Fernand Léger et Amédée Ozenfant à l'Académie moderne, en 1925, est déterminante dans son passage à l'abstraction géométrique, un choix auquel elle va ensuite rester fidèle.

Le tableau *Le Pont* (salle « cubisme »), daté de 1927, témoigne de l'adoption de la doctrine esthétique du « purisme » qui assimile l'héritage du cubisme. Le paysage urbain est traduit par des aplats de formes géométriques. Deux ans plus tard, en 1929, elle rejoint le groupe Cercle et Carré qui rassemble les artistes constructivistes et abstraits, en opposition au surréalisme.

La *Composition* (salle « groupe Mesure »), datée de 1956, montre l'assurance sans compromis déployée quasiment trente ans plus tard. Marcelle Cahn opte pour une palette de couleurs restreinte et crée un espace équilibré par le jeu des formes et des lignes. La matérialité de l'œuvre signe son originalité, par le léger relief des cylindres, et à travers le choix de la tempera à l'œuf. Marcelle Cahn est alors une actrice incontournable de l'abstraction géométrique. À partir de 1951, elle prend part au groupe Espace, puis en 1961, participe à la fondation du groupe Mesure, dont la première exposition eut lieu précisément au Musée des beaux-arts de Rennes.

*Une rétrospective sera consacrée à Marcelle Cahn en 2022-2023. Cette exposition est montrée d'abord au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, puis au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne, avant de s'installer au printemps 2023 au 1<sup>er</sup> étage du Musée des beaux-arts de Rennes.*

.....

## 8 • Germaine Richier

(Grans, 1902 – Montpellier, 1959)

////////////////////



**Pomone**

1945

Bronze fondu à cire perdue

Acquis en 1970, inv. 1970.4.1

.....

Germaine Richier reçoit une formation classique en sculpture, d'abord à l'école des Beaux-Arts de Montpellier puis à Paris auprès d'Antoine Bourdelle. Dans les années 1940, elle s'émancipe de ses modèles et transforme son style. Le corps humain, qui reste sa référence principale, voit son traitement évoluer de manière moins réaliste. Marquée par l'atrocité de la guerre, elle livre une vision tourmentée, peuplée d'êtres hybrides, mi-humains, mi-animaux. Pourtant, la statue de Pomone datée de 1945 propose une figure rassurante et robuste. Germaine Richier réactive l'imaginaire mythologique en se référant à cette déesse romaine des fruits et des jardins. Au lieu de la représenter comme une frêle jeune fille portant un panier de fruits, comme dans l'iconographie traditionnelle, elle représente la déesse en femme adulte, plantureuse, fièrement campée, portant goulûment un fruit à sa bouche. Elle en fait ainsi une forte incarnation de la nature féconde.

.....

## 8 • Laure Garcin

(Paris, 1896 – Paris, 1978)

////////////////////

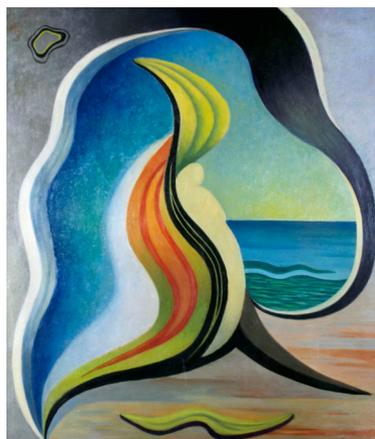


**Autoportrait**

1932

Huile sur toile

Dépôt du musée Calvet (Avignon), inv.D.1981.3.2



**Passage dans le temps et l'espace**

1936

Huile sur toile

Dépôt du musée Calvet (Avignon), inv.D.1981.3.3

.....

Laure Garcin étudie entre 1923 et 1926 à l'école des Beaux-Arts de Paris, où elle est la première femme à entrer dans l'atelier de Fernand Cormont. Au début des années 1930, elle peint des œuvres cubistes. Son Autoportrait daté de 1932 témoigne de cet héritage : le buste se découpe en sujet autonome, les yeux et la bouche sont transformés en éléments ornementaux, découpés ou pivotés. À cette époque, elle adhère pour quelques années au groupe Abstraction-Création, et à l'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires, aux idéaux communistes.

Ses recherches plastiques vont surtout s'orienter autour des rêves, de l'inconscient, du mouvement. La toile *Passage dans le temps et l'espace*, datée de 1936, en est révélatrice, avec ses imbrications de perspectives enchâssées dans des jeux de courbes et contre-courbes, évoquant des formes biomorphiques. Dans les années 1940, elle prépare une thèse universitaire sur l'influence des rêves dans les arts plastiques. Ces questions témoignent d'une affinité avec les artistes surréalistes, qu'elle fréquente sans adhérer franchement au groupe. Son exposition personnelle de 1957 est préfacée par Gaston Bachelard, philosophe et auteur de *L'eau et les rêves*. Son travail se situe au croisement des arts, puisqu'elle réalise aussi des courts-métrages d'animation inspirés de poèmes de Rimbaud, Apollinaire et Saint-John Perse.

.....

.....

## 9 • Clotilde Vautier

(Cherbourg, 1939 – Rennes, 1968)



**Nature morte aux harengs**

1960

Huile sur toile

Dépôt du Fonds patrimonial de la ville de Rennes, 2021

---

Native de Cherbourg, Clotilde Vautier se forme auprès de l'école des Beaux-Arts du Mans puis de celle de Rennes. Elle y participe au débat vivace entre les partisans d'une abstraction radicale et les tenants de la fidélité au réel, dont elle fait partie.

La *Nature morte aux harengs*, datée de 1960, témoigne de ces années d'apprentissage rennais. Par un choix original, elle pose sa toile dans le sens vertical, dérogeant au format « paysage » habituellement dévolu aux natures mortes. La construction est maîtrisée, opérant une synthèse personnelle entre héritage cubiste et classicisme. La table, l'assiette, les harengs et le couteau semblent basculés sur le plan de la toile, cependant que la bouteille structure la composition en réaffirmant la verticalité du format. Clotilde Vautier revient régulièrement sur le motif de la nature morte avec de subtiles variations, comme un inépuisable exercice de style. En 1961, elle fonde l'Atelier des Trois avec les frères Mariano Otero et Antonio Otero. Elle épouse ce dernier un an plus tard. Sa production picturale fait la part belle aux nus féminins et aux portraits de ses proches.

Sa carrière est interrompue brutalement par son décès à l'âge de 28 ans, alors qu'elle gagne progressivement les jalons de la reconnaissance (grand prix du nu et grand prix du portrait au salon international de Deauville en 1966 et 1967, second prix au concours de la Casa de Velázquez en 1967). Elle succombe en 1968 des suites d'un avortement clandestin, près de sept ans avant le vote de la loi Veil légalisant l'interruption volontaire de grossesse.

---

# 10 • Geneviève Asse

(Vannes, 1923 – Paris, 2021)



**Hommage à Chardin**

1943

Huile sur toile

Don de l'artiste, inv. 2003.5.1



**Porte blanche**

1968

Huile sur toile

Don de l'artiste, inv. 2003.5.5

Geneviève Asse, native de Vannes, est l'une des grandes figures de l'art en France après 1945. Grâce à la donation qu'elle fit au musée en 2003, les phases majeures de sa peinture y sont représentées. Elle trouve dans la peinture de Chardin et de Cézanne la voie de la simplicité. Dans les années 1940, sa production picturale se concentre sur des natures mortes et des intérieurs, comme en témoignent *l'Hommage à Chardin* (1943) et *L'Atelier* (1948-49). Celui-ci démontre une exigence de dépouillement, avec sa palette réduite à un délicat camaïeu blanc, bleu et gris. Par la suite, sa peinture évolue vers un espace de plus en plus suggéré, prenant ses distances avec la restitution réaliste des objets, comme on le voit avec *Porte blanche* (1968). Elle se concentre sur la géométrie sensible issue de la vibration lumineuse et de l'articulation des plans. *Ouverture lumière* (1973) et *Passage du bleu* (1977) portent l'aboutissement éclatant de cette exploration de la transcription de la lumière et de l'espace. D'autres toiles de Geneviève Asse sont présentées au Musée de la Cohue, à Vannes.

# 10 • Geneviève Asse

(Vannes, 1923 – Paris, 2021)

////////////////////



**Objet dans l'espace**, 1965

Huile sur toile - Don de l'artiste, inv. 2003.5.4



**Ouverture lumière**, 1973

Huile sur toile - Don de l'artiste, inv. 2003.5.6



**L'Atelier**, 1948-49

Huile sur toile - Don de l'artiste, inv. 2003.5.2

# 11 • Joan Mitchell

(Chicago, 1925 – Neuilly-sur-Seine, 1992)



**Sans titre**

1967

Huile sur toile

Dépôt du Mobilier National, inv. D.2016.1.1



**Sans titre**

1969

Huile sur toile

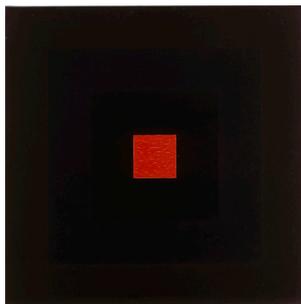
Dépôt du Mobilier National, inv. D.2016.1.2

De son enfance passée à Chicago, Joan Mitchell garde le souvenir des tableaux de Manet et surtout de Van Gogh conservés à l'Art Institute. Après une formation passée entre Chicago, Paris et New-York, elle s'installe dans la capitale américaine où elle est l'une des rares femmes, avec Lee Krasner et Helen Frankenthaler, à exposer aux côtés des peintres de l'école de New York : Jackson Pollock, Willem de Kooning, Robert Rauschenberg, Robert Motherwell... L'importance du geste dans la pratique picturale, l'enregistrement du corps en mouvement, le contraste des pâtes plus ou moins épaisses, brillantes ou mates, appliquées vigoureusement sur un fond vierge, caractérisent ses toiles. Pour singulariser son style personnel parmi les autres peintres pratiquant l'expressionnisme abstrait, les critiques de l'époque avancent le terme « d'impressionnisme abstrait ». À partir de 1955, elle s'établit à Paris où elle a rencontré le peintre canadien Jean-Paul Riopelle. Elle construit alors sa propre voie tout en faisant la liaison entre l'abstraction informelle de la scène parisienne, et l'école de New-York.

En 1967, elle acquiert un grand atelier à Vétheuil, où Monet séjourna. Elle va s'y installer pour le restant de ses jours. Ces deux toiles en sont emblématiques. Ces tableaux s'inspirent de la vitalité de la nature déployée dans les jardins et sur les berges de Seine, mais sans intention figurative.

## 12 • Aurelie Nemours

(Paris, 1910 – Paris, 2005)

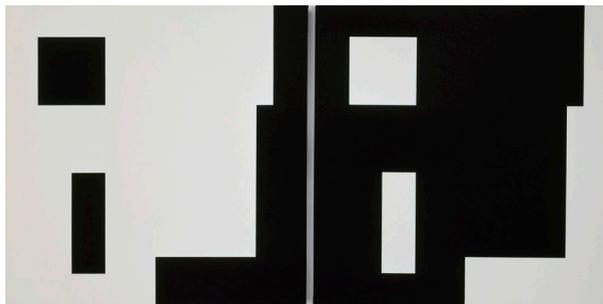


**Horus**

1974

Huile sur toile

Dépôt du FNAC en 1999, inv. D.1999.3.1



**Structure du silence**

1987

Huile sur toile

Acquis en 1998, inv. 1998.4.1

.....

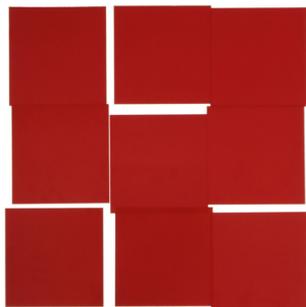
Aurelie Nemours participe au groupe Mesure dans les années 1960, aux côtés de Marcelle Cahn. Les tableaux exposés au Musée des beaux-arts de Rennes, qui témoignent des années 1970 et 1980, démontrent le constructivisme rigoureux de ses œuvres. Sa peinture explore le rythme des formes fondamentales : carrés en aplats de couleurs, lignes orthogonales. Cette recherche exigeante et obstinée est aussi spirituelle : c'est une quête de l'absolu. Les compositions, radicales, s'affirment dans des toiles de format carré, qu'elle séquence parfois en polyptyques comme avec *Mille neuf cent quatre-vingt six* (1986) ou *Structures du silence* (1987).

.....

## 12 • Vera Molnar

(née à Budapest en 1924)

////////////////



**9 carrés / 502**

1990

Acrylique sur toile

Dépôt du CNAP en 2013, inv. D.2013.1.26

.....

Les toiles de Vera Molnar présentent des similitudes formelles avec celles d'Aurélie Nemours (formes géométriques, aplats de couleurs), mais les enjeux de son processus créatif sont assez différents. Les compositions sont l'aboutissement d'un protocole décidé par l'artiste, qui fait parfois intervenir le hasard et utilise l'ordinateur comme un outil. Dès la fin des années 1960, Vera Molnar encode des programmes informatiques pour générer des compositions géométriques, qu'elle sélectionne et reproduit ensuite sur toile, ce qui fait d'elle une pionnière de l'art informatique. Le Musée des beaux-arts de Rennes lui a consacré une rétrospective en 2021, à la veille de son 98<sup>e</sup> anniversaire.

.....

# 13 • Nina Childress

(née à Pasadena en 1961)



**Greenwich**

2015

Huile et pigments fluorescents sur toile

Dépôt du CNAP en 2016, inv. D.2016.7.1



**Diagonale Greenwich**

2016

Huile et pigments fluorescents sur toile

Dépôt du CNAP en 2016, inv. D.2016.7.2

.....

Nina Childress est née en Californie, mais elle vit Paris depuis l'âge de 5 ans. Ses débuts artistiques sont marqués par son investissement dans le groupe punk Lucrate Milk et sa participation au collectif des frères Ripoulin, associé au graffiti. Nina Childress affirme une pratique picturale figurative, qui joue avec le rôle des images. Elle bouscule les genres et les sujets traditionnels – portraits, natures mortes, ou ici le sujet de l'artiste dans l'atelier avec son modèle. Ce qui se joue entre les personnages semble trouble. La grande toile intitulée *Greenwich* (2015), de facture photoréaliste, plonge cette scène ambiguë dans l'éclairage blafard digne d'un film de série B. La toile *Diagonale Greenwich* (2016), plus petite, répète la même scène avec des personnages tronqués, des couleurs criardes, et une facture picturale volontairement bâclée. Childress oppose ainsi ce que serait la « belle » et la « mauve » peinture.

.....

# 13 • Kirsten Everberg

(née à Los Angeles en 1965)



**Ralph, série New Works (After William Golding)**

2014

Huile et laque sur toile marouflée sur bois

Acquis en 2014, inv. 2014.10.1

.....

Kirsten Everberg étudie l'art à l'Université de Californie et travaille d'abord comme costumière dans des studios hollywoodiens. Sa peinture fait souvent référence au cinéma et évoque des décors de film, qu'il s'agisse de paysages inspirés de Virginia Woolf, de salons d'apparat de la Maison Blanche, ou de rues de China Town.

La série *New Works (After William Golding)* est une suite de peintures créées à partir du roman *Sa Majesté des mouches* de William Golding. La toile plonge le regard du spectateur dans une végétation luxuriante, où se noie tout repère spatio-temporel. La force de sa peinture doit beaucoup à la sophistication de la technique picturale. L'artiste travaille d'abord à plat, recouvrant la surface d'une laque avec une technique proche du dripping\*, avant de tracer les motifs. L'espace du tableau est saturé par cet entrelacs de feuillage, avec un résultat virtuose jouant entre peinture figurative et abstraite.

\* Dans les arts plastiques, le dripping (de l'anglais to drip, « laisser goutter ») est une technique consistant à laisser couler ou goutter de la peinture, voire à projeter celle-ci sur des toiles ou surfaces horizontales de façon à obtenir des superpositions de plusieurs couleurs d'un même spectre.

.....

# 14 • Carole Rivalin

(née en 1972)

////////////////////



**Jenn**

2014

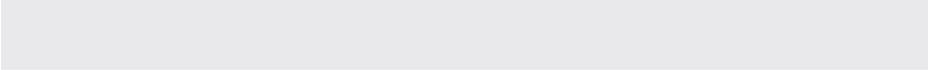
Dessin mural au feutre

Commande du musée, inv. 2014.1.1

.....

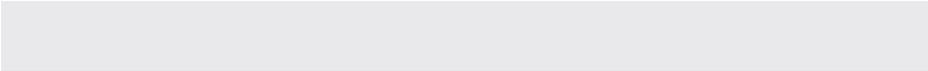
Carole Rivalin est diplômée de l'école des Beaux-Arts de Rennes en 1997. Elle dirige aujourd'hui l'école d'art de Saint-Nazaire. En 2014, elle est invitée par le musée à produire une œuvre in situ, dans l'escalier à double volée qui relie le patio au 1<sup>er</sup> étage. Intitulée *Jenn*, l'œuvre renoue avec la première commande d'art contemporain réalisée au Musée des beaux-arts de Rennes en 1956, une sculpture mobile de Francis Pellerin, placée dans une niche au centre de ce même escalier. La peinture de Carole Rivalin répond à cette structure géométrique de façon malicieuse. Constituée d'une succession de lignes colorées tracées au feutre, les unes après les autres à main levée, elle révèle le temps du tracé mais aussi l'unicité de chaque ligne. Comme un rideau qui se plisse légèrement, elle épouse les contraintes de l'architecture en se jouant de la surface du mur.

.....



Le Musée des beaux-arts de Rennes propose aux visiteuses et visiteurs un panorama de l'histoire de l'art depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Ses collections sont structurées autour de trois axes forts : **un cabinet de curiosité du 18<sup>e</sup> siècle**, enrichi au fil du temps par diverses ambitions de construire un musée-monde ; **un fonds de peintures anciennes** (Véronèse, Rubens, Chardin, Gustave Caillebotte, Odilon Redon), notamment très riche pour le 17<sup>e</sup> siècle français (Georges de La tour, Charles Le Brun, Noël Coypel, Philippe de Champaigne) ; **un ensemble d'art moderne et contemporain**, constitué dès le milieu du 20<sup>e</sup> siècle (Picasso, Gris, Tanguy, Laloy, Soulages, Hains, Asse, Morellet, Nemours, Molnar). Ses expositions temporaires cherchent à valoriser ces trois axes qui offrent la possibilité de confronter art ancien, art contemporain et des objets de collection venus d'horizons divers.

Le Musée des beaux-arts est un équipement culturel de la Ville de Rennes, qui reçoit le soutien du ministère de la Culture – Drac Bretagne, du conseil régional de Bretagne et du conseil départemental d'Ille-et-Vilaine.



Parcours réalisé par l'équipe de conservation du musée en février 2022.

Conception graphique : Pierre Kurczewski

Impression : Imprimerie municipale de Rennes

.....

**Avertissement :** Les œuvres du musée sont régulièrement prêtées pour des expositions temporaires en France et à l'étranger. Certaines des œuvres présentées dans ce parcours peuvent être momentanément absentes.



MUSÉE  
DES BEAUX-ARTS  
DE RENNES